

le dévouement de sa garde, un crime épouvantable aurait été commis. L'ange qui veille à la résurrection sociale du Nouvel-empire a sans doute couvert de ses ailes la femme auguste qui préside à cette résurrection.

JEANNE-MARIE.

(Suite.)

IX

LES PAUVRES GENS.

Le président s'adressant à Mélaine chez qui s'était retirée Jeanne-Marie avec ses deux enfants :

— Quel est votre état ?

— Menuisier.

— Et comment se fait-il... ?

— Ah ! voilà, monsieur, c'est bien simple... Je travaille à la gare... Ma journée finie, j'allais rentrer chez moi... Je vois cette jeune femme qui semblait toute interdite et dépaycée... Je lui demande si je peux lui être utile ; elle me prie de lui indiquer une auberge. Je vois tout de suite qu'elle a un grand chagrin, et je me fais scrupule de l'envoyer, elle et ses innocents dans une auberge banale ; je lui demande si elle veut venir chez nous...

— Et votre femme...

— Ma femme l'a reçue comme une sœur... Je connais Suzette, et je savais qu'elle me remercierait... Ce matin, comme la Jeanne-Marie n'osait point se présenter devant vous, monsieur, j'ai manqué ma demi-journée, voilà tout...

— Oui, n'est-ce pas, et vous trouvez ce que vous avez fait tout simple.

— Certainement, monsieur.

— Bien ! bien ! voilà une permission pour aujourd'hui et une autorisation pour entrer trois fois par semaine, plus que je ne fais pour personne... Puis Jeanne-Marie donnera cette lettre au gardien chef...

La fermière s'avanga en chancelant.

— Vous êtes bon, monsieur, dit-elle, vous êtes bien bon.

— Moi ! bon ? J'accompli mon devoir, rien que mon devoir.

— Le devoir, oui, monsieur, le voilà, répondit l'ouvrier en désignant la permission de visites ; mais la bonté, c'est ça, la lettre au gardien chef...

Le magistrat rougit.

— Votre non ? demanda-t-il à l'ouvrier.

— Mélaine Lebeau.

— Je ne l'oublierai pas, allez !

Les petits enfants balbutièrent un mot inintelligible, envoyant des baisers au président qui se replongea brusquement dans le travail qu'il avait interrompu pour recevoir Jeanne-Marie.

Comme la fermière allait sortir, elle vit accourir vers elle deux enfants chargés de gâteaux et de jouets.

Ils se dressèrent sur leurs petits pieds et dirent en souriant à Jeanne-Marie :

— Tiens ! pour tes petits enfants ; mamam a dit...

Ils sont jolis, tes enfants, bien jolis ! tu devrais nous les laisser embrasser.

Et les anges qu'Aurélié envoyait vers les enfants de Jeanne-Marie mirent de gros baisers sur les joues fraîches des innocents.

La fermière éclata en sanglots.

— Voyons, Jeanne-Marie, dit Mélaine, vous perdez donc tout courage ?

— Non, répondit-elle, mais la bonté que je trouve tout autour de moi me fend le cœur.

— Lazare vous attend, Jeanne-Marie.

Ce mot galvanisa la pauvre femme ; elle reprit ses enfants dans ses bras, et sortit suivie de Mélaine qui se sentait presque aussi ému que la fermière elle-même.

Le trajet se fit rapidement entre la maison de M. de Kerderec, qui demeurait rue Duguesclin, et la prison où Lazare attendait sa femme, comme Habacuc devait implorer la visite de l'ange.

Quand Jeanne-Marie traversa les grandes cours, examina ces lourdes grilles, ces murs élevés, ces fenêtres grillagées, tout cet appareil de sentinelles, de fers, de scellements, de gendarmerie, elle eut tout son pauvre cœur brisé d'angoisses.

La justice prenait autour d'elle des formes plus précises, plus arrêtées, plus redoutables. Il sembla à Jeanne-Marie que, de ce jour seulement, son mari se trouvait réellement accusé. Les récits qu'elle avait entendus faire du régime des anciennes galeries, des châtiments effroyables endurés par les criminels, des tortures subies, des cachots souterrains dans lesquels le coupable enseveli ne devait voir qu'une tombe, l'épouvantèrent d'autant plus que son ignorance ne lui permettait point de faire la distinction des lieux et des époques.

Elle se demanda si les quelques jours passés depuis qu'elle n'avait vu Lazare ne l'avaient point rendu méconnaissable. Le temps qui s'écoula entre la présentation de sa lettre et le départ du gardien chargé d'aller chercher Lazare et de l'amener au parloir, lui parut un siècle.

Elle restait debout au milieu de la grande pièce largement éclairée, prête à voler dans les bras de son pauvre martyr. Tous les pas qu'elle entendait la faisaient tressaillir, le bruit des clefs lui arrivait au cœur ; enfin, la porte s'ouvrit, et d'un bond Lazare arriva jusqu'à elle pour la recevoir défaillante sur son cœur brisé.

Ils furent longtemps avant de pouvoir se parler.

Ils se regardaient à travers leurs larmes... leurs lèvres effleuraient tour à tour le front des enfants. Les acclamations, les soupirs et les sanglots se confondaient... Leur joie de se revoir absorbait la douleur qui les tuait loin l'un de l'autre... Ce ne fut qu'après le libre épanchement de leurs pleurs qu'ils échangèrent des questions avides, des réponses incomplètes. Ils revenaient sans cesse sur les mêmes sujets, sans jamais les épuiser. Leur âme débordait d'attendrissement.

Enfin Jeanne-Marie raconta sa visite à l'abbé Deschamps, la bonté que M^{re} Scolastique lui avait témoignée, et l'offre spontanée faite par M. Bernard.

— Cela me semble de bon augure d'être défendu par le neveu du curé de notre paroisse, dit Lazare... Il y mettra plus de cœur que des étrangers, et c'est une obligation de toute la vie que j'aurai à ce courageux jeune homme.

— Il restera encore une semaine à Sainte-Marie, afin d'étudier le pays, de questionner les gens, d'apprendre